

Les yeux blancs d'effroi du serpent qui s'approche

Ça a commencé par une note de suicide. Une bien mauvaise note, si on doit se fier au hurlement bougon émis par mon adjoint et ami, l'enquêteur Grigori Turgeon, éternel air bête du matin qui sortirait à chaque jour et péniblement de la torpeur d'une trop longue hibernation, oui, *The Great One*, canté de tout son poids contre le télécopieur, espèce de grizzly pataud qui aurait distraitemment oublié ce qu'il était en train de faire, nommément tenter de se débarrasser des parasites ayant troublé son sommeil, en se grattant contre une quelconque surface, indifféremment de sa nature mais pour autant qu'elle fût la première à se présenter, oui oui, avec emploi de l'imparfait du subjonctif, on en était à cet instant confus du réveil où tous les temps de verbes s'entremêlent et sont encore possibles, dans le regard de l'animal cerné. Mon irascible ami, mon frère, les Anciens appelaient le grizzly «le frère de l'humain», qui se tenait là, à la fois éberlué et absorbé par le vide, surpris dans tous ses états et par tout, à commencer par lui-même, alors que s'éveillait douloureusement en lui la conscience intime et prégnante de sentir sa carcasse le